

Evangeline

PREMIERE PARTIE

II

(Suite)

Et comme dans une église, lorsque les accents du chœur s'arrêtent par intervalles, on entend le bruit des pieds ou les paroles du prêtre à l'autel, de même, à chaque pause, on entendait le tictac régulier de l'horloge.

Comme ils étaient assis, un bruit de pas retentit, le loquet de bois, soulevé soudainement, résonna, et la porte roula sur ses gonds. Au bruit de ses souliers garnis de clous Bénédicte reconnut Basile le forgeron, et aux battements de son cœur, Evangeline a deviné qui était avec lui. "Soyez les bienvenus, s'écria le fermier lorsque leurs pas s'arrêtèrent sur le seuil, sois le bienvenu Basile, mon ami; viens prendre ta place sur cette chaise près de la cheminée, qui est toujours vide sans toi. Prends ta pipe et le pot de tabac qui sont sur la planchette là-haut. Tu n'es jamais autant toi-même que lorsqu'à travers les colonnes de fumée qui s'élèvent de ta pipe ou de ta forge, ta gaie et joyeuse figure brille, ronde et rouge, comme la pleine lune d'automne à travers les brouillards des marais."

Alors, avec un sourire de contentement, Basile le forgeron répondit, tout en prenant d'un air familier sa place habituelle au coin du feu :

"Bénédict Bellefontaine, tu as toujours ton bon mot et ta chanson; tu as toujours l'humeur la plus enjouée, tandis que les autres sont remplis de funèbres pressentiments et ne voient eux que la ruine. Tu es heureux comme si tu avais ramassé tous les jours un fer-à-cheval."

Puis, se taisant un moment pour prendre la pipe qu'Evangeline lui apportait après l'avoir allumée avec un charbon du foyer, il continua lentement :

"Voilà déjà quatre jours que les vaisseaux anglais ont jeté l'ancre dans la baie de Gaspereau et qu'ils ont pointé leurs canons sur nous. Quel peut être leur dessein? On l'ignore, mais il nous est ordonné de nous rendre tous demain à l'église, où le mandat de Sa Majesté sera proclamé comme loi dans le pays. Hélas! en attendant, le peuple se crée mille alarmes. "Peut-être est-ce quelque intention plus amicale qui amène ces vaisseaux sur notre rivage. Peut-être la moisson, en Angleterre, a-t-elle été gâtée par des pluies trop hâtives ou par des chaleurs trop précoces, et viennent-ils, dans nos greniers surchargés, chercher de quoi nourrir leurs enfants et leur bétail."

"Les gens du village ne pensent pas ainsi", reprit avec feu le forgeron, en secouant la tête d'un air de doute; puis, après avoir poussé un soupir, il continua: "Louisbourg n'est pas oublié, ni Beau-Séjour, ni Port-Royal. Beaucoup déjà se sont réfugiés dans la forêt, et ils sont aux aguets sur la lisière, attendant avec anxiété le sort douteux du jour de demain. On nous a pris nos armes et nos engins de guerre de toute espèce. Il ne nous reste plus que le lourd marteau de forge et la faux du moissonneur." Mais avec un gai sourire, le fermier répondit: "Désarmés, nous sommes plus en sûreté ici au milieu de nos troupeaux et de nos champs de blé à l'intérieur de ces digues assiégées par l'océan, que ne l'étaient nos pères dans leur forts assiégés par les canons ennemis. Ne crains rien de mauvais, mon ami; pas l'ombre d'une peine ne doit passer cette nuit sur cette maison et sur ce foyer, car c'est la nuit du contrat. La maison et la grange de nos jeunes gens sont construites. Les joyeux gars du village les ont bâties solidement: ils ont labouré les terres à l'entour, et ils ont rempli le grenier de foin et la maison de provisions pour une douzaine de mois. René LeBlanc sera tout-à-côté, il sera ici avec ses papiers et son

écritoire. Ne devons-nous pas être satisfaits et nous réjouir du bonheur de nos enfants?" A l'écart, près de la fenêtre; se tenait Evangeline, la main dans celle de son fiancé, et, rougissante, elle écoutait ce que disait son père. Et comme les dernières paroles expiraient sur les lèvres du vieillard, le digne notaire entra.

III

Incliné comme l'aviron fatigué qui soulève les vagues de l'océan, incliné par l'âge, mais non brisé, tel apparaissait le notaire public. Des touffes de cheveux jaunâtres comme le duvet soyeux du maïs descendaient sur ses épaules, son front était élevé; des lunettes de corne, à cheval sur son nez, lui donnaient un air de sagesse suprême. Il était père de vingt enfants, et plus d'une centaine de petits-fils venaient chevaucher sur ses genoux et écouter le tic-tac de sa grosse montre. Pendant quatre longues années, à l'époque de la guerre, il avait langué prisonnier dans un vieux fort français, où il avait beaucoup souffert comme ami des Anglais. Aujourd'hui, devenu plus avisé, mais toujours sans fraude et sans méfiance, il était riche en sagesse; il était resté patient et simple comme un enfant. Il était aimé de tout le monde, mais surtout des enfants car il leur racontait l'histoire du loup-garou dans la forêt, et du lutin qui venait la nuit abreuver les chevaux, et du Létiche blanc, ce fantôme d'un enfant mort sans baptême, qui était condamné à errer, sans être vu, dans la chambre des petits; il leur expliquait aussi comment, la veille de Noël, les boeufs parlaient dans l'étable, et comment la fièvre jaune se guérissait au moyen d'une araignée qu'on enfermait dans une coquille de noix; il leur parlait du merveilleux pouvoir du trèfle à quatre feuilles et du fer-à-cheval; bref, il leur racontait tous les contes qui se trouvaient dans les traditions du village.

Alors, Basile le forgeron se leva de son siège près du feu, secoua les cendres de sa pipe, et, étendant lentement la main droite: "Père Leblanc, s'écria-t-il, tu as entendu ce qui se disait dans le village, et peut-être pourras-tu nous dire quelque chose de nouveau au sujet de ces vaisseaux et de leur mission." Le notaire, avec une contenance modeste, répondit: "J'ai entendu assez de cancans, en vérité; mais je n'en sais pas davantage pour cela, et je dirais pas mieux que les autres quel peut être leur dessein. Cependant, je ne suis pas de ceux qui imaginent que de mauvaises intentions les amènent ici, car nous sommes en paix avec eux. Et, dès lors, pourquoi voudraient-ils nous molester?"

"Pour l'amour de Dieu," s'écria le fougueux et un peu irascible forgeron, "devons-nous, en toutes choses, nous informer du comment, du pourquoi et du parce que? Tous les jours, il se commet des injustices, et le droit du plus fort, c'est la force." Mais, sans remarquer la vivacité de son interlocuteur, le notaire continua: "L'homme est injuste, mais Dieu est juste, et, finalement la justice triomphe. A ce sujet, je me rappelle une histoire qui m'a souvent consolé lorsque j'étais en prison dans le vieux fort français, à Port-Royal." C'était là le conte favori du vieillard, et il aimait à le répéter lorsque ses voisins se plaignaient qu'une injustice leur était faite. "Il y avait une fois, dans une ancienne ville dont je ne me rappelle plus le nom, au milieu d'une promenade publique, une colonne surmontée d'une statue en bronze représentant la Justice; elle tenait une balance dans la main gauche et une épée dans la main droite, comme emblème attestant que la justice régnait dans les lois du pays, ainsi que dans les cœurs; et les foyers du peuple. Mémement, les oiseaux avaient construit leurs nids dans les plateaux de la balance, sans peur du glaive qui brillait au-dessus au rayons du soleil. (à continuer)

Nouveaux-Etats-Unis

Le Rev. J. Hebert, curé de St. Paul de Kent, accompagné de sa vénérable mère, Madame A. Hebert, est revenu samedi dernier, 21 septembre, d'une agréable visite de quinze jours aux Etats-Unis.

Madame Hebert n'avait pas visité ses sept enfants qui demeurent aux Etats-Unis depuis sept ans. Aussi, la joie de ceux-ci a été bien grande, comme on peut le supposer, en revoyant leur mère après ce long espace de temps. Un de ses fils, M. Placide Hebert, est à la tête d'une grande manufacture de chaussures de femme à Lynn, Mass., et fait de très bonnes affaires. La situation de ses six autres enfants est aussi très satisfaisante. Madame Hebert a pu durant son séjour aux Etats-Unis visiter une bonne partie de Boston, Lynn et ses environs, et Newburyport. Elle est revenue en bonne santé et enchantée de son voyage.

M. le curé A. Robichaud est revenu samedi dans sa paroisse après une visite de deux semaines à plusieurs groupes acadiens du Massachusetts, tels que Boston, New Bedford, Fitchburg et Gardner, où il a rencontré un grand nombre de compatriotes heureux de lui donner l'hospitalité. On se réunissait en assemblée afin que tous pussent le voir, lui serrer la main, et profiter de ses bons avis. Le jeune abbé est tout charmé de l'accueil cordial dont il a été partout l'objet et remporte le plus doux souvenir de sa visite.

St-Louis, paraît-il, aura sa sensation. Un tout jeune homme du nom de Robichaud, fils de François Robichaud, est accusé d'avoir causé la mort d'un petit camarade du nom de Frigo. Une enquête aurait eu lieu, et le verdict déclare que la mort du jeune Frigo a été accélérée par les coups du jeune Robichaud. Et il y aura peut-être procès au criminel.

Le Moniteur Acadien.

UNE ENCYCLOPÉDIE

On télégraphie de Rome au "Daily Mail", de Londres, que le Pape prépare une encyclopédie contre l'anarchie, qui paraîtra au commencement d'octobre. Le saint-Père prendrait l'initiative d'une entente des puissances chrétiennes en vue de la destruction de l'anarchie.

PLAN D'INVASION

Suivant une lettre au "Daily News" de Londres, une conférence des chefs boers de l'Orange a eu lieu le 28 août, à Wonderkop. Y assistaient le président Sterj, Christian Dwet, les commandants Haasdrook, Froenema et autres. On a étudié un plan complet d'invasion du Cap, au moment de la reprise de la campagne.

LE PASSE TEMPS

52 MORCEAUX DE MUSIQUE POUR 25 CENTS

Envoyez votre nom et votre adresse accompagnés de 25¢ au journal "Le Passe-Temps", boîte 2169, Montréal, et vous recevrez tous les numéros paraissant du 1er mai au 1er septembre, comprenant le commencement de notre nouveau feuilleton Bodoille chez les Boers, 35 chansons, 11 morceaux de piano, 6 morceaux de violon ou mandoline et une foule d'articles variés.

C'est du Mal d'Estomac et de Rognons

Dont je souffrais, dit M. Joseph Lambert, lorsque j'ai commencé à prendre les PILULES MORO.

6

L'homme doit avant tout bien digérer les vivres qu'il prend trois fois par jour, pour soutenir et augmenter ses forces.

Un repas mal digéré cause des malaises et des fatigues au lieu d'apporter cette nouvelle force, cette vigueur et ce bien-être que l'homme éprouve après un bon repas, pris avec appétit et avec la conviction qu'il sera bien digéré.

L'homme qui souffre de dyspepsie se lève le matin la langue chargée et la bouche mauvaise, il a mal au cœur, quelquefois il vomit, ses repas goûtent mauvais et digèrent très mal.

Il travaille avec peine toute la journée, il est morose et malheureux, tous les dyspeptiques ont des idées noires.

Tout homme qui a à gagner sa vie au bout de ses bras, a besoin d'un bon estomac, ou bien il ne pourra résister longtemps et sera vite obligé de laisser son travail. Le remède par excellence pour guérir ces troubles et donner de la force aux hommes faibles sont les PILULES MORO.

Lisez plutôt le témoignage de M. Lambert:



M. JOSEPH LAMBERT.

"Lorsque j'ai commencé à prendre les Pilules Moro, j'étais arrêté de travailler depuis trois mois. J'étais employé dans un moulin et l'ouvrage que je faisais était assez dur.

Je souffrais de cette maladie depuis deux ans; c'était mon estomac et mes rognons qui me faisaient souffrir. Je continuais cependant à travailler aussi longtemps que je pus, mais à la fin, je fus obligé de laisser mon ouvrage, m'étant impossible de travailler une minute de plus.

C'est là qu'après avoir consulté un grand nombre de médecins, je me décidai de prendre les Pilules Moro. Elles me firent dès le commencement un grand bien et en aidant mon appétit et ma digestion me guérirent de mes autres troubles. Elles sont le seul remède qui m'ait donné du soulagement. Pour la dyspepsie et pour donner des forces à un homme faible, elles sont certainement la meilleure médecine possible à prendre."

JOSEPH LAMBERT, Boîte 174, Augusta, Maine.

Les Pilules Moro guérissent aussi, à part la dyspepsie et le mal de rognons, toutes les autres maladies dont les hommes ont si souvent à souffrir, comme le rhumatisme, les douleurs de névralgie, les maux de tête, les humeurs, l'impureté du sang, et dès qu'un homme commence à se sentir faible, il devrait les prendre, afin de ne pas être obligé de laisser son ouvrage, comme l'a fait Monsieur Lambert.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être vus à leur bureau, au No. 1724 rue Ste-Catherine, tous les jours de la semaine excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Aux hommes qui demeurent à la campagne et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un blanc de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livret rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont aussi gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724 rue Ste-Catherine, Montréal.

A été éprouvé pour au delà de vingt-cinq ans les résultats les plus satisfaisants. On peut se fier au FULLER'S BLACK BERRY CORDIAL comme remède pour toutes les maladies d'estomac chez les enfants comme chez les Adultes.

STILL TO THE FRONT

We are still to the front this spring, with one of the nicest assorted stock of general merchandise to be found in any city or country store in this province.

Although this is the season of bad roads, the extra inducements we offer, and the reduced prices on most of our goods, will more than repay the sacrifice of travelling through the bad roads.

Do not come all at once, but for the next few months we can guarantee you, that our staff of attentive clerks will be even ready and willing to serve you all, to your entire satisfaction.

The prospects for a big trade during the spring season is very bright indeed. As soon as roads permit our egg buyers will be out again to visit everybody, and solicit their trade.

It is not necessary to enumerate here the different kinds of goods in our Stock. Sufficient it is to say, that we keep almost anything which the people want.

Our spring goods are already all in now, and anybody we can't suit in anything, cannot be suited on this Earth.

We are always prepared to buy all kinds of produce in exchange for our merchandise. Eggs, we make a specialty. Last year we handled 55,000 dozens, and this year we want to increase this amount considerably.

We want wool, hides and pelts, also pork, beef, cattle and sheep, oats, wheat, and other grains, potatoes etc. A full stock of Carter's Tested Seeds on hand.

We handle lumber of all kinds.

Give us a trial.

JO ARSENAULT & SON & CO

WELLINGTON

\$800.

MEN'S SUIT

FOR \$3.75.

This is the way we're selling the \$12,000 worth of Bankrupt clothing we bought the other day. All other suits at the same rate of discount as this one.

A very nice suit worth 1 75 Bankrupt price 1 25

Another, two pieces, good tweed, marked, 2.75 and worth it too. Bankrupt price 2.00

A better line, nice tweed, worth 4.50. Bankrupt price. 3.00

A very fine line of Scotch tweed, worth 5.50 Bankrupt price. 4.00

A three-piece suit marked and worth 2.95. Bankrupt price 2.00.

A better grade three-piece suit, worth 4.00. Bankrupt price 2.95

Still another three pieces, worth 5.75. Bankrupt price 75.

Tweed 15c the Yard.

Pretty cheap, but the cloth is not bad at all. Better grade of all wool at 25c and 35c. Still better up to \$1 the yard, worth 18 more, every yard of it.

And we're selling that doubled and twisted Tryon and OX ord mills cloth at 65c the yard. Better see about it at once.

PROWSE BROS

The Wonderful Cheap Men.

Charlottetown.